

AIR DE PARIS
32 rue Louise Weiss
75013 Paris
T + 331 44 23 02 77
F + 331 53 61 22 84
E fan@airdeparis.com
www.airdeparis.com

Air de Paris a le plaisir d'annoncer l'exposition « **Histoire des avant-dernières luttes** » de **Bruno SERRALONGUE**, la première exposition personnelle en ses murs de **Aaron Flint JAMISON**, ainsi que l'intervention de **Jean-Marie APPRIOU**, « **Ginger Succubes** » dans la vitrine de la galerie.

Le vernissage aura lieu le vendredi 14 septembre dès 18h.

A venir :
- FIAC - 18- 21 octobre
- Joseph Grigely, Donelle Woolford – 26 octobre – 1er décembre

Pour toute demande de visuels, merci de contacter Vincent Romagny, vincent@airdeparis.com

BRUNO SERRALONGUE
« Histoires des avant-dernières luttes »



Série Florange, 2012, 125 x 156 cm, © Air de Paris, Paris

Pour sa nouvelle exposition personnelle chez Air de Paris, Bruno SERRALONGUE présente une sélection de photographies issues de ses dernières séries : *Sud-Soudan*, 2011 (sur les cérémonies officielles organisées à l'occasion de la déclaration d'indépendance du pays), *Kosovo 2009 - en cours* (sur la construction d'un nouveau pays en Europe) et *Florange 2012*, titre de travail (sur le conflit social opposant les salariés à la direction du groupe Arcelor Mittal).

L'artiste subvertit à la fois les procédures de la photographie conceptuelle, révélant la complexité du réel plus qu'il n'en épuise les formes, ainsi qu'une certaine logique d'immatérialisation à l'œuvre dans l'art contemporain : ici c'est plutôt un mouvement inverse que SERRALONGUE réalise, ramenant à l'ordre du visible ce qui ne serait sinon qu'effets d'annonce médiatique. Car le propos de l'artiste n'est pas juste formel ni même visuel malgré l'indéniable construction de ses images. Il porte bien, par la *qualité* de son regard, sur la nature historique même des événements qu'il couvre, dans la contingence d'événements qui ne valent pas juste par eux-mêmes, mais comme autant de « construction sans fins de conflits possibles par la résolution des précédents » (B.S.).

En quoi c'est bien à Siegfried Kracauer qu'il emprunte et transforme le titre de ses écrits historiques inachevés : *L'Histoire – Des avant-dernières choses* (Paris, Stock, 2006), tant il est vrai que ses images révèlent la forme de la complexité des choses, leur histoire : elles sont paradoxalement immatérielles en ce qu'elles renvoient à la fin sans cesse différée de l'*histoire* tout court.

Sur la série *Kosovo* :
2009 - en cours / ongoing



Bruno Serralongue, *L'interprète*, Grand Hôtel, Pristina, Kosovo, 27 Avril 2011, 2011, ilfochrome collé sur aluminium, cadre et verre, 126 x 157 cm, courtesy Air de Paris

Les événements marquants la célébration du premier anniversaire de l'indépendance du Kosovo le 17 février 2009, m'ont permis de réaliser une première série de photographies à Pristina en répétant une procédure mise en place lors de précédentes séries : me rendre sur place par mes propres moyens, photographier à côtés des reporter photographes, sans acréditions, avec une chambre photographique, un événement.

Mais j'avais envie aussi de retourner au Kosovo en dehors de tout événement médiatique annoncé. Je me suis donné très arbitrairement 5 ans pendant lesquels je retournerai régulièrement au Kosovo, après quoi le travail sera considéré comme achevé.

Pour ou contre l'indépendance n'est pas la question à laquelle je souhaite répondre. Je prends acte de cette réalité : un nouveau pays est né sur le continent européen. La question qui m'intéresse est plutôt d'envisager ce que cela veut dire à l'heure où les questions identitaires et d'immigrations occupent les unes des journaux.

Bruno SERRALONGUE

Sur la série *Sud Soudan* (2011) :



Bruno Serralongue, "The Roots of South Sudan", Juba, Sud-Soudan, 08 juillet 2011, 2011, Ilfochrome collé sur aluminium, capot Plexiglas, 125 x 156 cm, © Air de Paris, Paris

Au terme de plusieurs décennies de guerre civile opposant l'armée nationale soudanaise aux rebelles du sud du pays aboutissant à la signature d'un accord de paix en 2005 et à l'enclenchement d'un processus d'indépendance supervisé par l'Organisation des Nations unies, le Sud-Soudan accéda officiellement à son indépendance le 9 juillet 2011. A cette occasion trois jours de cérémonie furent organisés dans la nouvelle capitale, Juba (Djouba), en présence de plusieurs chefs d'Etats et de gouvernements. Le Sud-Soudan devint le 54ème Etat du continent africain et le 193ème Etat membre des Nations Unies.

Depuis l'an 2000, c'est aussi le quatrième pays qui accède à son indépendance à la suite d'une guerre civile (Timor Oriental, 2002, Monténégro, 2006, Kosovo, 2008) qui va entraîner la partition d'un pays sur des bases ethniques, linguistiques et religieuses.

Lors d'une conférence à Washington, Hillary Clinton, la chef du Département d'Etat américain (qui était présente à Juba), résumait ainsi l'état du pays : « Le Soudan du Sud a survécu à l'accouchement, mais il a toujours besoin de soins intensifs ». Comme pour les autres pays récemment indépendants, c'est à l'organisation des Nations unies que revient le rôle de procurer ces soins intensifs. A des degrés divers, L'ONU a accompagné ces pays vers leur indépendance et participe activement à la

mise en place des institutions exécutives et judiciaires sur le modèle de la démocratie parlementaire dans laquelle je vis.

Ce n'est pas la question du bien fondé de ces guerres d'indépendance qui me préoccupe, je suis à priori toujours pour. Ce qui me préoccupe serait plutôt le rôle tenu par les puissances extérieures au nom du « droit d'ingérence » tel que le formule Alain Badiou à propos d'un autre conflit, « l'intervention a[avait] montré que, sauf dans des coins perdus où on peut s'entretuer artisanalement pendant des décennies sans que la « morale » s'émeuve, les impériaux, dirigés par les Etats Unis et organisés dans l'OTAN, avec l'ONU comme couverture méprisée, disposent du monopole de la guerre sous la forme suivante : On ne laissera personne gagner une guerre. [...] Ce qui compte est que l'ambitieux ne puisse l'emporter. On pourrait objecter que c'est en étant victorieux dans des guerres que les occidentaux, et singulièrement les Américains, ont forgé leur puissance planétaire. Très juste. Cela veut seulement dire qu'on a compris la leçon : on ne laissera personne devenir puissant ».

Bruno SERRALONGUE

Bruno Serralongue est né en 1968 à Châtelleraut. Il vit à Paris où il travaille ainsi qu'à Genève où il enseigne à la Haute Ecole d'Art et de Design depuis 2004. Depuis les années 90, suite à ses études en histoire de l'art, à l'Ecole Nationale de la Photographie d'Arles et la Villa Arson de Nice, Bruno Serralongue développe une œuvre unique et de première importance.

Depuis 1996 ses photographies sont exposées régulièrement en France et à l'étranger, ainsi, dernièrement, au San Francisco Art Institute, San Francisco. Une série d'expositions rétrospectives ont été présentées au Wiels (Bruxelles), au Jeu de Paume ainsi qu'à la Virreina Centre de la Imatge (Barcelone). Ses œuvres sont dans de nombreuses collections privées et publiques ainsi le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, la Tate Modern à Londres, le Fotomuseum de Winterthur, le Musée National d'Art Moderne, centre Pompidou, Paris et la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration, Paris. Sa dernière série Sud Soudan est présentée cet été aux Rencontres de la Photographie d'Arles.

Des monographies lui ont été consacrées par les Presses du Réel (2002 puis 2011) et les éditions JRP/Ringier (2011).

AARON FLINT JAMISON



Virii, 2008/2009, bois de noyer, papier,
24,8 x 24,8 x 22,2 cm



Jammer, 2008/2009, bois, aluminium,
cuivre, composants électroniques, antenne en
plastique, 66 x 35,6 x 12,7 cm



Veneer Subscription Table, 2008-2011
table en bois d'amarante, publications



Snuggle Kit, 2010
bois d'amarante, aimant, étain, 14 x 8,5 x 8,5 cm

Aaron Flint Jamison démontre que l'acte d'éditer peut-être intransitif – sans objet – mais pas nécessairement auto-réflexif. Il le fait non seulement avec la splendide revue *Ve-neer*¹ ; mais également dans ses œuvres – qui éventuellement intègrent ses publications (*A Floating Brand*, 2012).

Comme ses publications, ses œuvres sont l'effet d'une forte maîtrise, tout autant conceptuelle que formelle. Elles intègrent souvent leur diffusion et / ou réception dans leur conception. A la fois artisanales (dans leur réalisation) et technologiques (dans leur fonctionnement), esthétiques et fonctionnelles, autonomes et indexées, leur description relève de l'oxymore.

Mais si les mots manquent c'est aussi que jusqu'à présent ont manqué les occasions de voir ses œuvres. Gageons qu'un tel manque sera très vite rattrapé.

Aaron Flint Jamison par Véronique Bacchetta, directrice du Centre d'édition Contemporaine, Genève :

« Le travail de Flint Jamison se décline comme autant de réflexions sur l'objet : un assemblage, une pièce de mobilier, une affiche ou une publication, où le rapport entre représentation, production, fonctionnalité, présentation et diffusion est poussé à l'extrême de sa simplicité, de son évidence et de son impact. Chaque objet concentre un potentiel aussi bien technique, esthétique qu'une précision conceptuelle. Jamison se situe entre l'artiste et le technicien, l'artisan et l'inventeur. En effet, pour sa revue *Veneer* ou d'autres publications, les modes de production et de diffusion se rapprochent des pratiques artisanales, d'un savoir faire manuel et d'une distribution lente, de proximité ou postale, ou de celles plus libérées des contraintes matérielles, électroniques, qui permettent une propagation infinitésimale, et « rhizomatique ». *Veneer* a débuté en 2007, paraît deux fois par an et ne se déclinera pas au-delà de 18 numéros. Aujourd'hui la série en est à sa 8ème étape. Chaque numéro est tiré à 300 exemplaires, jamais plus. Cette série trouvera sa place une fois terminée dans une bibliothèque miniature dessinée et réalisée par Flint Jamison lui-même. Toute nouvelle version de *Veneer* est particulière dans la forme – façonnage, typographie, mode d'impression, pagination, couverture, reliure –, toujours inspirée par le contenu : textes d'artistes, de scientifiques, statistiques, rééditions d'interviews, traductions, tout en gardant une cohérence avec la série (format). Certains numéros sont « fait main », avec l'aide d'amis ou de collègues et offrent un ensemble très riche de propositions éditoriales, techniques, ludiques qui déclinent les transformations du livre lui-même : pages collées ou imprégnées, couverture déchirée, inserts de petits carnets ou de cartes postales. D'un numéro à l'autre, cette publication reste en mouvement, en vie, toujours source de nouvelles idées éditoriales. »

Aaron Flint Jamison (1979, vit et travaille à Portland) a dernièrement exposé à Artspeak, Vancouver, ainsi qu'au Centre d'édition contemporaine de Genève. En 2011, castillo/corralès lui consacrait également une exposition personnelle. Ses œuvres ont été présentées aux MoMA (Print Studio), Culturgest (Porto), Midway Contemporary Art (Minneapolis), ainsi que chez Isabella Bortolozzi (Berlin) et au Zentrum Paul Klee de Berne.

Aaron Flint Jamison était à l'initiative de l'artist-run center Department of Safety (2002-2010, Anacortes, WA, USA) et est le co-fondateur du centre d'art YU, situé à Portland, Oregon.

1 Cette revue au nombre de 18 numéros prévus et diffusés chacun à 300 exemplaires sont l'occasion d'éditer et rééditer des textes d'horizons très divers, mais tous incroyablement pointus dans leur domaine, www.veneermagazine.com.

JEAN-MARIE APPRIOU
« Ginger Succubes »



Swan, 2012, porcelaine, opercule de bigorneau, 22x15x15cm

Invité dans la vitrine de la galerie, Jean-Marie APPRIOU présentera une sélection de nouvelles sculptures en céramique de deux séries : les vampires et les nains.

Appliquant le principe d'analogie entre le sujet représenté et les modes de représentation, APPRIOU donne à ses céramiques une dimension tellurique, n'hésitant pas à ajouter, à un matériau minéral, des attributs du domaine du vivant (fourrure, etc...). C'est que sa sculpture est forge, cuisson, transformation et amalgame, du sens comme des matériaux. De même que la préciosité s'exprime par la technique brute, le folklore aboutit chez lui à des formes délicates et profondes. Le tout à l'image des êtres ici représentés : vampires et figures mythologiques.

Diplômé de l'école régionale des Beaux-Arts de Rennes en 2010, Jean-Marie APPRIOU vit et travaille à Paris. Il a exposé au Salon de Montrouge, au Palais de Tokyo (BYOB, cur. Rebacca Lamarche-Vadel), à la galerie White Projects (cur. Stéphane Corréard), au Commissariat (cur. Caroline Mesquita), à la galerie Sémiose, et à la Cité Internationale des Arts (cur. Laetitia Paviani). Une première exposition personnelle lui sera consacrée à Piacé-le-Radieux à l'automne 2012.